

## Action et réflexion

Isabelle L'Italien-Savard

Numéro 166, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67282ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

L'Italien-Savard, I. (2012). Compte rendu de [Action et réflexion]. *Québec français*, (166), 88-91.

# Action et réflexion

PAR ISABELLE L'ITALIEN-SAVARD\*

## PRÉSCOLAIRE – En quête d'amis

*Maman Solo*, un album écrit par Paule Brière et illustré par Gabrielle Grimard, aborde, de façon originale et avec beaucoup de retenue, le thème des enfants qui vivent avec un seul parent. L'histoire de la petite Malou n'est pourtant pas triste et, avec la poésie qui l'enveloppe, tant dans le texte que dans les images, cette « drôle de vie » prend même, ici, des teintes artistiques. C'est que la maman de Malou est soliste dans un orchestre classique. Ses concerts la portent d'une ville à l'autre, où mère et fille s'adonnent à une routine bien à elles. Cette vie à part est toutefois trans-

formée par un spectacle de cirque où un funambule, soliste lui aussi, séduit le cœur de la jeune maman. Malou trouvera alors, avec les enfants de ce nouvel amoureux, les amis qui lui manquaient pour être tout à fait heureuse. Tout en douceur et en tendresse, le texte, comme les illustrations, mettent l'accent sur le confort et les saveurs qu'apporte l'amour, et le bonheur de pouvoir le partager.

Si l'on préfère s'amuser, l'album *Lapinokio* promet de conquérir les tout-petits avec une histoire inspirée de celle de Pinocchio, mais en plus drôle. Lili Chartrand a en effet imaginé l'alter ego du célèbre héros dans un lapin en peluche qui rêve de devenir

un vrai lapin pour rejoindre les animaux de la ferme qu'il voit de sa fenêtre. Malgré les injonctions de la fée Doudou, qui lui rappelle que ses oreilles s'allongeront au gré de ses bêtises, Lapinokio, porté par son enthousiasme, multiplie les gaffes auprès de ses nouveaux camarades. Heureusement, son ingéniosité l'aidera à s'amender et à se faire accepter parmi les animaux, ce qui lui permet d'être promu « vrai lapin ». Le classique est ici revisité avec un dynamisme irrésistible : l'aventure de Lapinokio est racontée avec des motifs répétitifs, qu'affectionnent les enfants, et illustrée avec drôlerie par les dessins colorés de PisHier. On s'amuse... tout en se rappelant qu'il faut modérer ses ardeurs pour apprivoiser ses amis.



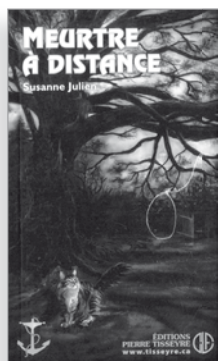
## 6-8 ans – Héros d'été

Dans la collection « M'as-tu lu ? » des éditions Boomerang, toujours très colorée, le jeune Célestin, qui aime se prendre pour Super Sky avec sa cape et ses missions héroïques, est inscrit à une colonie de vacances faite sur mesure pour lui : « Le camp des apprentis superhéros ». Il y rencontre de nouveaux amis, tous des héros qui doivent apprendre à maîtriser leurs pouvoirs. Même si Célestin ne sait pas encore très bien quel est son pouvoir, il utilisera toute son énergie et ses talents pour sauver ses amis d'une mésaventure. Sur un cadre réaliste, cette histoire fantaisiste écrite par Diane Groulx et illustrée par Jean Morin se lit facilement pour donner un beau petit moment d'été aux héros désœuvrés.

Dans la série « Simon », d'Andrée-Anne Gratton, le héros fait une petite virée à Québec avec ses parents. S'il a très envie de découvrir les charmes de la ville, Simon voit surtout la piscine de l'hôtel comme le principal attrait de ce voyage. Mais de « grands cornichons » séjournant au même endroit l'embêtent et se moquent de lui, ce qui gâche les heures de plaisir qu'il se promettait. Timide et effrayé, Simon tente tant bien que mal de cacher ses problèmes à ses parents, mais l'intimidation des grands devient si insistante qu'il n'a d'autre choix que de révéler ses malheurs. Les cornichons, dont le jeu est découvert, se verront vertement réprimandés. Petite leçon : il faut dénoncer l'intimidation, ... même en voyage.

### 10 ans et plus – La veuve et l'orphelin

Les amateurs de polar trouveront leur compte avec le roman *Meurtre à distance* de Susanne Julien, que les éditions Pierre Tisseyre rééditent après plus de vingt ans. Étonnamment, le récit n'a pas pris une ride, ce qui en dit long sur la qualité de l'histoire et des personnages. Au centre de cette intrigue, Marie-Hélène, une vieille dame guillerette, et Karl, son petit-fils, tentent de comprendre les curieux pièges dont sont victimes tous ceux qui s'approchent de la demeure de cette grand-mère pourtant honnête et affable. Le suspense est parfaitement maîtrisé, qui fait porter les soupçons sur les voisins et amis de Marie-Hélène, sans jamais que le mystère ne soit révélé avant les dernières pages du récit. On prouve ainsi à nouveau qu'il n'y a nul besoin de meurtres sanglants ou de personnages désaxés et violents pour concocter un bon polar : l'ingéniosité du scénario et la force des personnages, alliés à une narration menée de main de maître, semblent les

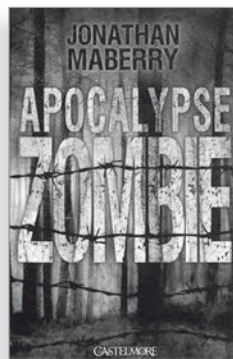


éléments de base pour créer un roman policier réussi, qui ne se démode pas.

Une histoire un peu moins ingénue nous est proposée dans le fascinant roman *L'Innocent de Palerme*, de l'auteure italienne Silvana Gandolfi (figure reconnue de la littérature jeunesse dans son pays), où on donne voix aux enfants victimes de la mafia. Deux narrations alternent pour raconter l'histoire de Santino, qui, à six ans à peine, est témoin de l'assassinat de son père et de son grand-père ; et celle de Lucio, 11 ans, qui prend soin de sa mère, malade, et de sa petite sœur. Ces deux vies, déjà troublées par les sombres agissements des grands, se rencontrent de façon inattendue pour précipiter le lecteur dans une péripétie digne des meilleures séries policières. Mais au-delà de cette intrigue bien ficelée, reste la plongée dans cet étrange univers sicilien corrompu par le pouvoir de la mafia, dont on ne réussit pas à épargner les enfants.

### 12 ans et plus – Zombies à roulettes

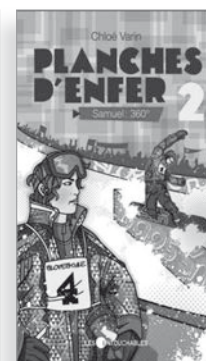
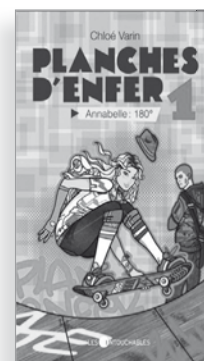
La brique *Apocalypse zombie*, de l'Américain Jonathan Maberry, m'apparaissait bien peu invitante avec sa couverture au lettrage démesuré et son titre franchement racoleur. J'ai seulement voulu y jeter un coup d'œil et je me suis pris au piège de cette histoire dans laquelle, oui, il est question de zombies, mais surtout d'une apocalypse sans trop de flafra et d'une relation complexe entre un adolescent de 15 ans, Benny, et son frère Tom, de dix ans son aîné. Dans ce coin reculé de l'Amérique (la géographie est un peu accessoire), les survivants au massacre de la Première Nuit, pendant laquelle un mystérieux virus a transformé la population en zombies, se sont rassemblés dans une enceinte qui les protège du monde extérieur – rebaptisé la Grande Putréfaction –, où errent les zombies. Comme Benny peine à trouver un emploi d'été, il accepte à contrecœur de devenir l'apprenti de Tom, chasseur de zombies, ce grand frère qu'il déteste, convaincu de sa lâcheté prétentive, qui n'a rien à voir, selon lui, avec les vrais héros tueurs de zombies dont il s'abreuve des exploits sanguinaires. Pourtant, lorsque l'adoles-



cent pénètre pour la première fois dans la Putréfaction, c'est un tout autre monde que Tom lui fait découvrir, où la part d'humanité se révèle ironiquement plus grande que celle qu'on retrouve dans l'enceinte, à l'intérieur de laquelle les gens vivent en entretenant des préjugés qui les maintiennent dans la peur et l'ignorance. Il est inutile de résumer ici toutes

les péripéties que rencontre le héros, mais il suffit de signaler la grande maîtrise de l'auteur, qui a su construire une intrigue haletante et pleine d'action sans pour autant sacrifier la profondeur des personnages et la portée de la réflexion, pleine d'humanisme. Cette utopie (ou plutôt cette contre-utopie) s'inscrit tout à fait dans la veine des récits postcapitalistes, qui se servent du motif de l'apocalypse' comme symbole d'un monde gangrené par le pouvoir et l'argent pour présenter la fantasmie d'une société plus primitive, mais aussi plus humaine.

Sur un mode résolument plus « aérien », la nouvelle série « Planches d'enfer », de Chloé Varin, ravira les planchistes de tous horizons avec sa bande de jeunes (13 ans) un peu rebelles qui rivalisent de prouesses sur les pistes comme à l'école. Le premier tome, *Annabelle : 180°*, s'organise autour de la jolie Annabelle, nouvellement parachutée à Rawdon, dans Lanaudière, où elle saura faire sa place grâce à son sens de la répartie... et à sa planche. Cinq amis mordus des sports de glisse, dans l'univers desquels on entre petit à petit, accueilleront cette rebelle « trop cool » avec une curiosité et une fascination qui, pour certains, paraissent plutôt intéressées. Dans le deuxième tome, *Samuel : 360°*, la nouvelle formation s'inscrit, par équipes



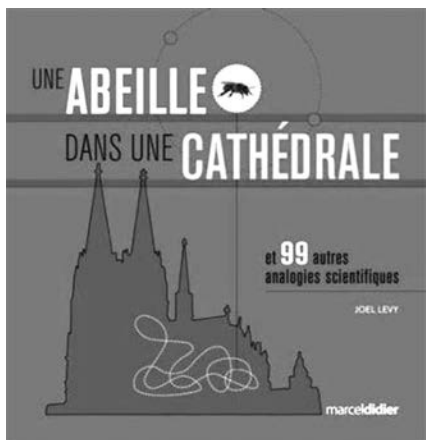
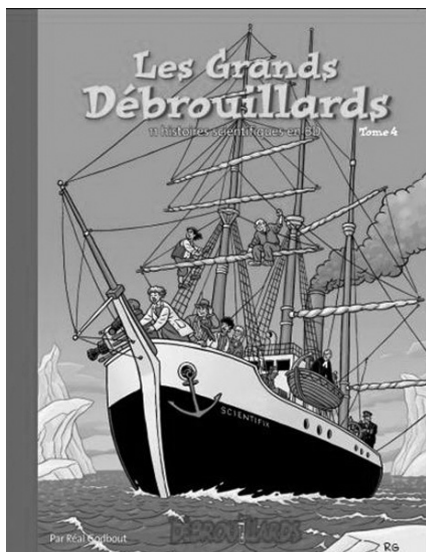
de trois, à une mégacompetition qui se déploie en trois volets : snowboard, skateboard et wakeboard, c'est-à-dire planche à neige, planche à roulettes, planche nautique (les incultes, comme moi, pourront se référer au lexique à la fin de chaque livre, qui recense, avec force détails, tous les termes

familiers aux initiés !) La série nous propulse donc dans un univers jeune et dynamique, avec ses héros frondeurs, sur leur planche, mais aussi à l'école ; avec une narration au ton qui emprunte à l'attitude décontractée de ses personnages en multipliant les apartés et les adresses au lecteur ; avec des situations qui restent toujours branchées sur le quotidien des adolescents. On devine que la série ne s'arrêtera pas là : il reste au moins deux épreuves à exécuter... □

\* Professeure de littérature, Cégep Limoilou

Note

- 1 Dommage que ce roman n'ait pu être recensé dans ma chronique du numéro précédent, dont le dossier littéraire était justement consacré à l'apocalypse (*Québec français*, printemps 2012, n° 165).



#### POUR LES ESPRITS SCIENTIFIQUES

Le plaisir de la découverte est garanti avec l'étonnant *Livre des vrai faux*, conçu par Gérard Dhôtel pour répondre une fois pour toutes aux drôles d'idées qui courent dans toutes sortes de domaines et dont on ne sait plus très bien s'il s'agit de vérités ou de vieilles rumeurs qui n'ont jamais été vérifiées. Des affirmations comme « Un chat retombe toujours sur ses pattes », « On flotte mieux dans l'eau salée » ou encore « Une chanteuse peut briser un verre », pour ne nommer que celles-là, trouvent ici des réponses nuancées et claires, qui nous conduisent à travers l'histoire, la biologie, la physique pour expliquer différents phénomènes. Le propos, accessible et pertinent, agrémenté des illustrations souvent drôles de Benoît Perroud, permet de couvrir au-delà d'une soixantaine d'idées reçues, certaines vraies, d'autres fausses... et même quelques-unes entre les deux.

Le quatrième tome de la BD *Les Grands débrouillards* de Réal Godbout, qui regroupe les bandes dessinées à caractère scientifique déjà publiées dans le magazine *Les Débrouillards*, offre onze portraits de grands scientifiques d'origine canadienne (souvent québécoise) qui ont jalonné l'histoire de leurs découvertes et travaux scientifiques, dans des domaines aussi divers que la botanique (Marie-Victorin), la géographie (Joseph-Elzéar Bernier, John Tuzo Wilson) ou la médecine (Michel Sarrazin, Rosemonde Mandeville, Irene Ayako Uchida). Le panorama est vaste et varié, incluant tant des figures du passé que d'une actualité plus récente, des hommes, des femmes, issus de milieux et d'origines différents. Chaque bande dessinée d'environ quatre pages relate l'histoire de ces héros de la science et se complète d'un encadré qui signale les ressources disponibles sur le sujet (visites, lectures, films, sites WEB) pour en exploiter toutes les vertus pédagogiques. La série s'adresse aux jeunes d'une dizaine d'années.

Enfin, les plus expérimentés dans les chemins de la science (à partir du deuxième cycle du secondaire... jusqu'à l'âge adulte) trouveront sûrement matière à découverte et à réflexion dans le livre documentaire *Une abeille dans une cathédrale et 99 autres analogies scientifiques*, qui procède par comparaisons, en recourant à des exemples connus et au concret pour mieux vulgariser des concepts scientifiques souvent ardu. Le texte, assez dense, qui fait quand même appel à des notions parfois plus avancées en science, est accompagné de schémas visuels qui facilitent la compréhension. Le livre est divisé en sept sections, qui couvrent autant de domaines de la science, allant de la physique à la technologie, en passant par l'astronomie ou la biologie. Les capsules scientifiques s'étendent sur deux pages, dans une information synthétique, et sont annoncées par un titre accrocheur : « Pochettes d'allumettes, pièges à souris et fission nucléaire », « L'araignée qui a attrapé un jumbo-jet » ou « Terre versus aimant de frigo ». C'est un ouvrage passionnant, mais pour ceux et celles qui possèdent déjà quelques bases en sciences.

**Précolaire**

*Maman solo.* Texte de Paule Brière, illustrations de Gabrielle Grimard. Montréal, éditions Imagine, 2012, 32 pages.

*Lapinokio.* Texte de Lili Chartrand, illustrations de PisHier. Saint-Lambert, Dominique et compagnie, 2012, 34 pages.

**6-8 ans**

*Le camp des superhéros.* Diane Groulx, illustré par Jean Morin. Éditions Boomerang, 2012, coll. « M'as-tu lu ? », n° 41, 48 pages.

*Simon et les grands cornichons.* Andrée-Anne Gratton, illustré par Leanne Franson. Rosemère, éditions Pierre Tisseyre, 2012, coll. « Sésame », n° 128, 80 pages.

**10 ans et plus**

*Meurtre à distance.* Susanne Julien. Rosemère, éditions Pierre Tisseyre, 2012 [1991], coll. « Conquêtes », n° 137, 210 pages.

*L'innocent de Palerme.* Silvana Gandolfi, traduit de l'italien par Faustina Fiore. Paris, éditions des Grandes Personnes, 2011, 272 pages.

**12 ans et plus**

*Apocalypse zombie.* Jonathan Maberry, traduit de l'américain par Arnaud Demaegd, Paris, Castelmore, 2012, 416 pages.

Série « Planches d'enfer ». Chloé Varin.

*Tome 1, Annabelle :* 180°. Montréal, Les Intouchables, 2012, 314 pages.

*Tome 2, Samuel :* 360°. Montréal, Les Intouchables, 2012, 328 pages.

**Pour les esprits scientifiques**

*Le livre des vrai faux.* Gérard Dhôtel, illustré par Benoît Perroud. Paris, éditions de la Martinière jeunesse, 2012, 78 pages.

*Les grands débrouillards. Tome 4.* Réal Godbout. Montréal, Bayard Canada, 2012, 48 pages.

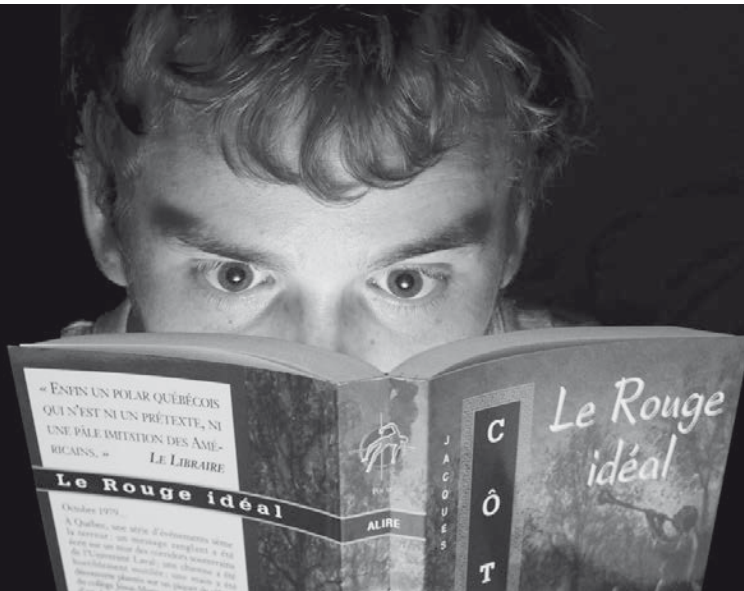
*Une abeille dans une cathédrale et 99 autres analogies scientifiques.* Joel Levy. Traduit de l'anglais par Antonia Lebovicci. Montréal, éditions Marcel Didier, 2012, 226 pages.



## 5 GENRES LITTÉRAIRES

conçus pour les adultes et adorés par les jeunes !

Policier • Espionnage • Fantastique • Fantasy • Science-fiction



## 27 FICHES PÉDAGOGIQUES GRATUITES

**Enseignant(e) :**  
des outils existent  
pour vous aider à  
analyser les textes

- > Présentation de l'auteur
- > Court et long résumés
- > Structure de l'intrigue
- > Personnages
- > Avenues d'exploitation à l'écrit et à l'oral
- > Pistes d'exploitation technologiques



Besoin de conseils ?

Louise Alain (418) 835-4441  
louise.alain@alire.com  
www.alire.com

## Quand la littérature se donne du genre